

RESTITUTION PAR LES TEXTES

DES CATHÉDRALES ÉLEVÉES SUCCESSIVEMENT A AUXERRE

AVANT LE XIII^e SIÈCLE.

Saint Amatre, V^e évêque d'Auxerre, célèbre par son zèle et ses succès pour la conversion des infidèles, avait vu son unique église devenir trop petite pour les nombreux chrétiens qu'il baptisait chaque jour. Cet édifice était situé au bas de la cité, au-dessous de la porte des bains (1).

En ce temps-là, il y avait à Auxerre, un citoyen noble nommé Ruptilius, qui possédait, par droit d'hérédité, une vaste et haute maison située dans la cité même. L'évêque jugeant qu'elle pourrait convenir pour y établir « l'église de Dieu », la lui demanda, en lui rappelant sa conversion, le bonheur qu'il avait d'être chrétien; ajoutant qu'il n'était pas juste que le serviteur fût mieux logé que le maître.

Ruptilius, qui ne se souciait pas d'adhérer à ce langage, refusa net. Mais il lui survint une grave maladie qu'il regarda comme une punition divine, et il abandonna alors sa maison à l'évêque. Saint Amatre

(1) Où s'élève encore l'ancienne église Saint-Pélerin.

au comble de ses vœux, la consacra à notre Seigneur Jésus-Christ le 5 des nones d'octobre, et l'ouvrit aux prières du peuple.

C'est, dit le *Gesta Pontificum*, l'église actuellement connue sous le nom de Saint-Etienne, premier martyr.

La première cathédrale fut donc simplement une vaste maison consacrée au culte, sans caractère extérieur distinctif. Elle s'élevait, comme la suite de ces recherches l'établira, sur l'emplacement de la partie orientale de la cathédrale actuelle. Elle n'a pas changé de place depuis le IV^e siècle jusqu'à nos jours. Quel établissement, quelle institution pourrait se vanter d'une telle stabilité?

Saint Germain qui fonda des monastères et des églises, ne toucha pas à sa cathédrale. Il se contenta de l'enrichir de biens nombreux qu'elle conserva jusqu'en 1789.

Il faut descendre jusqu'à l'évêque Didier, (603-621) pour trouver les premières traces de travaux dans la cathédrale. Didier, qui était fort riche, se complut à décorer sa basilique. (1) Il l'augmenta, et y ajouta du côté de l'orient, c'est-à-dire à l'abside, une grande voûte revêtue d'or et de mosaïques, à l'exemple de ce qu'avait fait l'évêque Syagrius à Autun quelque temps auparavant. Il y transporta l'ancien autel et le dédia solennellement le 13 des calendes de mai.

Les voûtes absidales couvertes de mosaïques, étaient alors à la mode, car saint Pallade, successeur de Didier, en fit élever deux : dans l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre qu'il fondait et à Vergers près Donzy.

Didier ne se contenta pas d'embellir le vaisseau de son église, il lui donna aussi des vases d'argent ornés des ciselures les plus curieuses, représentant des scènes de chasse, des arbres, des animaux, etc.

L'évêque Aaron, (800-813) qui était allé à Rome avec Charlemagne, en rapporta sans doute le plan d'un *cibarium* qu'il fit élever sur l'autel

(1) Basilicam Sancti-Stephani cui sedit, miro decore ampliavit, ingenti testitudine a parte orientis applicita, auro ac musivo splendidissime decorata.

(Gesta pontific.)

de sa cathédrale. Il le couvrit de lames d'or et d'argent d'un travail merveilleux. — On sait que le *ciborium* des basiliques latines formait une sorte d'édifice ou plutôt de dais au-dessus de la sainte table. Quatre colonnes s'élevaient aux angles de l'autel ; elles supportaient un entablement de marbre et recevaient des ornements précieux.

Sous l'évêque Angeleme (813), on trouve de nouveaux détails sur la décoration de la cathédrale qu'il enrichit magnifiquement. Il y avait alors trois églises contiguës : la plus ancienne et la plus grande, était sous le vocable de saint Etienne, les deux autres étaient dédiées à la Sainte-Vierge et à saint Jean-Baptiste.

L'évêque plaça tout autour des autels des trois églises, des tables d'argent. Mais il s'attacha particulièrement à orner celui de Saint-Etienne. Il suspendit au-devant trois couronnes d'argent, et mit tout autour dix grands chandeliers de même matière. Il éleva en avant une grande croix sur laquelle on voyait le visage du Sauveur en or et argent. Au-dessous était un autel avec table d'argent. Il donna en outre à son église quatre grosses cloches et de belles tapisseries pour couvrir les sièges.

Les évêques attachaient aux IX^e, X^e et XI^e siècles, une grande importance aux travaux des églises. Les auteurs du *Gesta* qui vivaient du temps d'Héribold (829), rapportent qu'il était très zélé pour les réparations des basiliques. Il restaura les murailles et les planchers (*laquearia*) de l'église Saint-Etienne, mit de nouvelles tables d'argent sculptées autour de l'autel, et en renouvela les vitres et les peintures.

Il reconstruisit la vieille basilique de Saint-Jean-Baptiste qui était tombée en ruines. Il fit faire des planchers neufs à Notre-Dame, et en fit rétablir les vitres et les peintures.

Abbo jeta les fondements d'une tour (Lebeuf dit une pyramide), du côté occidental de l'église (853). Wibald (879-887), construisit dans la même partie deux autels, l'un dans l'église dédié à la sainte Croix, l'autre dans la crypte consacré à six grands saints. — C'est la première fois qu'il est question des cryptes de la cathédrale.

Sous Hérifrid, à la fin du IX^e siècle, un grand incendie détruisit presque entièrement la cité d'Auxerre, et les trois églises de la cathédrale furent englobées dans la ruine commune. Il ne resta donc rien debout de l'antique et primitive basilique de saint Amatre.

Ce monument, successivement augmenté à l'orient d'une voûte en dôme ornée de mosaïque, avait ses murs et ses planchers couverts de peintures, l'autel encadré dans un ciborium, avait des tables d'argent tout autour et dix grands ehandeliers. Trois couronnes de même métal descendaient sur l'autel. Les fenêtres étaient garnies de vitres ; mais il est permis de douter qu'elles fussent de couleur ; enfin à l'occident il y avait deux autels dont un dans la crypte ; et une tour s'élevait sur la porte.

Telle est l'idée qu'on peut se faire de la première basilique de Saint-Etienne : point de voûtes, si ce n'est au sanctuaire ; point de transept, point de chapelles.

Les églises de Saint-Jean et de Notre-Dame étaient des accessoires habituels aux cathédrales. Ici elles étaient sur le côté nord de l'église Saint-Etienne ; celle de Saint-Jean-Baptiste au milieu.

Hérifrid à la vue du malheur qui venait de frapper son église, jurade ne passe faire bâtir la plus petite maison avant que sa cathédrale et ses deux annexes ne fussent rétablies dans leur premier état. Il les fit relever depuis les fondations dans un style merveilleux, *opere mirifico*, dit l'élégant écrivain du Gesta. C'était au commencement du X^e siècle. (887-909) Le laconisme du chroniqueur laisse le champ libre à l'imagination pour composer la nouvelle église. Attendons cependant un peu, les documents postérieurs vont peut-être nous aider dans ce travail.

Hérifrid, en mourant, légua 30 livres pour faire une table devant l'autel de l'église Saint-Etienne, et 20 autres livres pour les autels de Notre-Dame et de Saint-Jean.

Le palais épiscopal à peine commencé par Hérifrid, continué par Betto, fut achevé par Galdric (918), qui y ajouta un bâtiment de bois.

Le cathédrale avait une *coclea* ou abside en tour ronde couverte de

plomb, au-dessus du sanctuaire. L'évêque fit ouvrir, du côté de l'occident, une porte dans la crypte du milieu placée sous l'abside, et fit poser entre le portique et la crypte, des portes ornées de fer ouvragé et relevées de peintures avec des incrustations de cuir. Les autres portes des cryptes, du côté opposé à la place de la cité, restèrent sans décoration.

Il fit construire dans l'intérieur de l'église une petite galerie avec des degrés de bois pour y monter, afin de pouvoir, en assistant à l'office, surveiller son troupeau. Cette galerie était au-dessus de la porte. Il donna aussi une couronne d'argent. La cathédrale possédait une riche tenture ornée de lions entre lesquels étaient ces mots grecs: *epi leontes tuphilou Cristou despotou (doron?)*. Il n'eut pas de repos qu'il n'eût trouvé un autre tissu de même dessin.

Le bienheureux Gui (933-961) acheva le portail de l'église commencé par Galdric, décora les voûtes, fit peindre sur les murs les tourments de l'enfer et offrit ainsi une entrée agréable aux fidèles (1). Il y choisit sa sépulture et y érigea une chapelle en l'honneur des saints dont le culte était peu répandu dans la cité et au dehors. On voit là une sorte de narthex ou de porche. L'étendue de l'église n'étant plus suffisante, il ouvrit une travée de chaque côté de l'autel, de manière à former la croix et y établit deux chapelles.

Mais un autre incendie vint détruire tous ses travaux et mettre de nouveau son zèle à de grandes épreuves. Il entreprit de reconstruire de fond en comble l'église Saint-Etienne et lui donna comme auparavant la forme d'une croix. Les fenêtres furent remplies de grandes vitres et une voûte ornée la couvrit. Il établit des cryptes dans les deux chapelles ou oratoires des transepts pour servir de retraite plus complète aux personnes pieuses. Il éleva des pilastres (2) au milieu de l'église, et y plaça l'image du Christ. L'autel qui était au-dessous fut décoré d'une table

(1) *Gesta Pontificum.*

(2) *Podia.*

d'argent historiée de personnages en bosse et de peintures, et fut consacré le V des ides d'août, en l'honneur de la sainte Croix, de saint Mathieu et de saint Romain martyr.

Voilà donc la cathédrale reconstruite une troisième fois. L'édifice n'a pas dû changer sensiblement depuis Hérifrid. Sa position sur la pente de la montagne nécessitait l'élévation de cryptes pour la mettre de niveau. On en profita pour en faire plusieurs qui étaient ouvertes de différents côtés (1). En avant du portail fut établi un portique qui

(1) Dans les travaux faits il y a quelques années pour la restauration des cryptes de la cathédrale, j'ai été à même de faire quelques remarques sur la construction peut-être primitive du sanctuaire dans cette partie du monument, que je crois bon de consigner ici.

La base des colonnes de la chapelle de la Trinité porte ainsi que le fond circulaire de cette chapelle sur une maçonnerie de pierres blanches, parementées et mêlées à des moëllons bruts. Cette bâtisse a 1 m. 50 c. jusqu'à la naissance d'une voûte qui lui sert de base à son tour, du côté du sud. Mais cette voûte est abattue et n'offre plus que la naissance de sa courbe formée de moëllons mêlés à beaucoup de mortier. Du côté du nord, le mur descend perpendiculairement sans être arrêté par la voûte, et il s'y trouve des pierres taillées de calcaire blanc, jusqu'au plus profond que j'aie pu voir.

La maçonnerie sur laquelle s'élève la crypte actuelle me paraît donc plus ancienne qu'elle, et avoir servi de base à une autre crypte. Elle est liée par du mortier à chaux et sable, tandis que celle de la crypte est faite à chaux et ciment.

De plus, non seulement elle est plus ancienne mais encore elle a été formée de débris de constructions antérieures. La preuve, c'est qu'on y voit des pierres de petit appareil mêlées à des moëllons bruts, et que ces pierres sont colorées en rose comme les murs exposés longtemps à l'air privé de la lumière solaire.

La distance depuis la naissance de la voûte au socle du XI^e siècle est de 2 m. 30 c. On a trouvé dans le terrain du fond qui est comme de la terre noire de jardin, quelques fragments de tuiles à la romaine, et une médaille du bas-empire. Au niveau de la voûte, à 2 m. 20 c. du socle de l'édifice actuel, s'étend sur toute la surface de la chapelle une couche noire et rouge de 4 centimètres d'épaisseur, ce qui dénote les traces d'un incendie. Au-dessus est une autre couche de débris de moëllons et de graviers, indice d'un nouveau travail après l'incendie. Plus haut les couches sont mêlées de sable et de terre rapportée.

conduisait aux cryptes. Jusqu'au X^e siècle, l'église n'avait pas eu de voûtes, elle en reçut alors et cela dut influer sensiblement sur sa construction. L'abside voûtée et ornée s'élève toujours après chaque incendie. Les murs de l'édifice sont ornés de peintures. Enfin, le plan de l'église que Gui avait une première fois agrandi en croix par l'ouverture de deux chapelles, comme nous l'avons vu plus haut, reçut définitivement cette forme sous ce prélat.

Dans le premier tiers de XI^e siècle, un quatrième incendie de la ville causa encore la destruction de la cathédrale. Le Gesta rapporte que l'évêque Hugues de Chalon la reconstruisit depuis le fond des cryptes en pierres carrées au lieu de moellons qu'elle était auparavant, et qu'il lui donna plus d'étendue. Les cryptes actuelles dont nous donnons le plan, sont celles dont il est ici question; elles régissent sous le chœur entier de la cathédrale qui fut élevé au XIII^e siècle (1) Le même évêque fit fondre pour son église, deux grosses cloches très-harmonieuses.

En 1073, un cinquième incendie atteignit encore la cathédrale; mais il paraît que le dommage ne fut pas très-grand, car à peine un an s'était écoulé, qu'elle était presque restaurée. L'évêque Geoffroy de Champallemant y porta tous ses soins: il surveillait lui-même les charpentiers qui remplaçaient la toiture, et il leur prêtait le secours de ses domestiques. Il y avait cinq fenêtres au haut du cancel, il chargea cinq de ses officiers de les faire vitrer; et son chapelain dut faire la sixième qui était la plus grande de toutes et qui éclairait l'autel Saint-Alexandre. (2) Il dota de prébendes des orfèvres, des verriers et des peintres. Il orna le haut du mur d'enceinte du sanctuaire, de peintures représentant les

1. On a conservé ces cryptes au XIII^e siècle à cause de leur solidité, et cela explique pourquoi la cathédrale n'a pas ce vaste développement qu'on remarque dans les monuments de cette classe.

(2) Cet autel qui existait derrière le sanctuaire fut depuis consacré à la Vierge. il y avait une confrérie considérable.

images des saints évêques ses prédécesseurs, pour inspirer la piété aux chanoines officiants et chasser les mauvaises pensées de leur âme.

Robert de Nevers (1076-1084), ne fut pas moins zélé que ses prédécesseurs pour son église, il vitra les fenêtres du chœur dont le haut seul avait été fait sous Geoffroy. Il rendit les cryptes plus claires, en y pratiquant deux ouvertures. Sous son épiscopat, les tours s'élevèrent du niveau du toit de l'église jusqu'au couronnement.

Humbaud (1087-1114) fait faire une tour en bois d'une grande hauteur, au-dessus de l'autel Saint-Alexandre, (1) et fait couvrir une autre tour qui était sur le chœur, en pierres carrées, afin que le feu ne puisse l'atteindre; il fit remplir les fenêtres qui éclairaient le maître-autel (*senior altare*) de vitraux d'un merveilleux ouvrage, ainsi que les deux fenêtres du chœur et les vingt-trois de la nef. Il fit placer devant l'autel cinq chandeliers d'une grande hauteur pour recevoir les cierges allumés pendant l'office de nuit. Il donna une grande courtine de lin ornée d'images de rois et d'empereurs, qui devait être placée au côté gauche de l'église les jours de fête, et il y joignit trois *pallia* précieux du prix de mille sous, dont l'un de fond vert était rempli de lions de diverses couleurs; l'autre de rois à cheval, et le troisième aussi de lions dorés (2) pour suivre ces paroles du psalmiste: « Seigneur j'ai aimé l'embellissement de votre maison et le lieu où réside votre gloire. » Il donna deux grandes tapisseries de laine ouvragée représentant des lions de diverses couleurs, et pour les chaires du chœur deux beaux tapis.

Le haut (*Caput*) de l'église sur l'autel de Saint-Etienne, reçut une admirable et précieuse peinture, et le même évêque en fit décorer

(1) Elle tomba sous H. de Montaigu et enfonça le toit de l'évêché.

(2) On voit encore dans quelques églises de ces étoffes richement ouvragées à la façon byzantine. M. de Caumont en cite plusieurs dans son *Abécédairé Archéologique*.

dans la crypte l'autel de la Trinité au-dessus et au-dessous; et dans une autre crypte l'autel de Saint-Nicolas fut peint des images du Sauveur, de Notre-Dame et de saint Jean l'évangéliste.

Il restaura aussi l'église Notre-Dame, l'un des deux satellites de la cathédrale.

Les successeurs de Robert de Nevers, jusqu'à Guillaume de Toucy, (1167) ne paraissent pas avoir beaucoup travaillé dans leur église cathédrale qui était probablement achevée. Ce dernier prélat y fit faire un couronnement de pierre ouvragée (1) sous le toit; il rétablit les pignons du portail et du chevet avec leurs fenêtres. Il consolida la tour du midi et la couvrit de tuiles plombées ainsi que le toit de l'église qu'il renouvela. Il fit voûter autant qu'il le put. Il consacra les nouveaux autels fondés de son temps, savoir: l'un devant la croix en l'honneur de la sainte Croix, de saint Jean l'évangéliste, de saint Laurent, de saint Cyr, de sainte Julite et de saint Eloy, auquel il attacha deux chapelains chargés de dire la messe pour le repos de l'âme du comte Gui et de celles de ses ancêtres.

Il dota aussi deux autels dans les cryptes, et en consacra un troisième qui était du côté de la cour de son palais.

L'église Saint-Jean-Baptiste reconstruite de son temps par Etienne Olland, lui dut sa consécration.

Hugues de Noyers fut le dernier qui travailla à l'édifice détruit de la cathédrale. Il élargit encore les fenêtres du portail, parceque, dit le Gesta, suivant l'usage des anciens, l'église était demeurée jusque-là très obscure (2) L'écrivain qui a composé sa vie au XIII^e siècle, pendant la construction même du monument actuellement existant, parle légèrement de ces travaux, cependant on voit que l'évêque déplaça les deux autels qui étaient aux extrémités des transepts et ouvrit les por-

(1) Sans doute une arcature de modillons.

(2) Ut ecclesia quæ more veterum usque tunc fuerat subobscura in lucem claresceret ampliore.

tes latérales qui, dit-il, existent encore, et qu'il exhausse le sol de l'église.

Nous pouvons, en résumant par la pensée les travaux successifs faits dans la cathédrale depuis le premier tiers du XI^e siècle, au temps de l'évêque Hugues de Chalon, recomposer cet édifice. Au XI^e siècle le portail à plein cintre était percé de baies étroites ; on ne sait pas s'il avait une seule ou plusieurs portes. L'église était obscure à cause du peu de largeur des fenêtres. Ces baies étaient au nombre de vingt-trois dans la nef, deux au chœur, cinq au sanctuaire et une sixième au fond de la chapelle du chevet. Des vitraux de couleur les ornaient. Le plan formait une croix latine, mais les extrémités des transepts ne furent ouvertes qu'à la fin du XI^e siècle. Jusque là, il y avait eu en ce lieu deux autels. L'abside était décorée de peintures, et sur le mur qui entourait le sanctuaire se voyaient les images peintes des saints évêques d'Auxerre. La chapelle Saint-Alexandre aujourd'hui de la Vierge s'élevait au chevet, surmontée d'une haute tour en bois. Deux autres tours d'une grande élévation étaient placées sur le chœur, l'une au sud, l'autre au nord, de manière à occuper l'espace compris entre les stalles des chanoines. (1) Les cloches de l'église étaient dedans. La toiture en était en pierre et formait pyramide.

Il y avait peu d'autels secondaires : à celui de Saint-Alexandre il faut ajouter celui de Saint-Thomas martyr, appelé aussi l'autel de la Confrérie, parcequ'on y célébrait chaque jour la messe pour les confrères de l'église. Il était dans la nef tout près du chœur, à droite ; à gauche était l'autel de la Sainte-Croix au-dessous du Christ placé sur la porte du chœur. Les ambons étaient devant. L'église fut voûtée successivement. Les cryptes étaient à cette époque remplies de chapelles ornées de peintures. Il y avait même des chanoines pour desservir l'autel de

(1) Vie de Guillaume de Seignelay, récit de la chute des deux tours de la vieille église, dans le Gesta.

1. The first part of the document is a title page.

2. The second part of the document is a table of contents.

3. The third part of the document is an introduction.

4. The fourth part of the document is a list of figures.

5. The fifth part of the document is a list of tables.

6. The sixth part of the document is a list of references.

7. The seventh part of the document is a list of appendices.

8. The eighth part of the document is a list of footnotes.

9. The ninth part of the document is a list of glossary terms.

10. The tenth part of the document is a list of abbreviations.

11. The eleventh part of the document is a list of symbols.

12. The twelfth part of the document is a list of units.

13. The thirteenth part of the document is a list of constants.

14. The fourteenth part of the document is a list of variables.

15. The fifteenth part of the document is a list of parameters.

16. The sixteenth part of the document is a list of indices.

17. The seventeenth part of the document is a list of subscripts.

18. The eighteenth part of the document is a list of superscripts.

19. The nineteenth part of the document is a list of operators.

20. The twentieth part of the document is a list of functions.

21. The twenty-first part of the document is a list of operators.

22. The twenty-second part of the document is a list of functions.

23. The twenty-third part of the document is a list of operators.

24. The twenty-fourth part of the document is a list of functions.

25. The twenty-fifth part of the document is a list of operators.

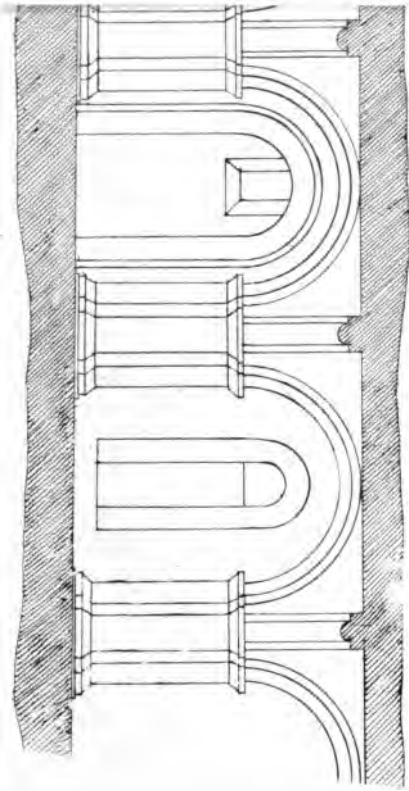
26. The twenty-sixth part of the document is a list of functions.

27. The twenty-seventh part of the document is a list of operators.

28. The twenty-eighth part of the document is a list of functions.



coupe longitudinale Restaurée.



échelle est à 0^m 005 pour mètre.

On y descendait par deux escaliers pratiqués sous les

ament était comme on le voit, d'un aspect simple et pauvre, prend les épithètes « d'antique construction, sans décoration, e vieillesse et de vétusté, » que lui applique l'auteur de la vie me de Seignelay, lorsqu'il raconte la fondation de la cathédrale. Les chanoines étaient au contraire en admiration surre nouvelle, et il se rend l'interprète de leurs sentiments. age bien en effet leur enthousiasme en visitant le chœur de monument, et on s'écrie comme eux : « Il projette dans les tète magnifique! »

QUANTIN.

NOTE

SUR LE PLAN DES CRYPTES JOINT A CE MÉMOIRE.

ument du XI^e siècle présente, dans sa construction, un caractère ble de force et de solidité. Ses trois nefs avec déambulatoires en msemble très-régulier. On y descendait autrefois par deux escaliers B. C. sur le plan. La suppression des ambons de l'église supérieure té celle des ouvertures des cryptes. La chapelle du fond des cryptes partie la mieux conservée. On y remarque des peintures du XII^e

achures, croisées du plan auprès des baies, indiquent les restaurations reçues les cryptes en 1846. Ces ouvertures avaient été imprudemment s dans les derniers siècles, et, en entamant les piliers, on avait exposé ité de la cathédrale qui repose sur ces massifs.